



# L'heure juste

Vol. 13, no 8 – 30 novembre 2006



## Créer l'événement pour donner une voix aux jeunes sous influence

par Danielle Barbeau et Anne Hallée

*Il y a encore trop d'humilité chez les policiers. Faites connaître vos bons coups, exportez-les.*

— Michel Dorais



**Le point de vue**  
du directeur

### Au-delà d'une simple médaille

Au cours du dernier mois, le président de la Commission de la sécurité publique de Montréal, monsieur Claude Dauphin, et moi-même avons rencontré, à deux occasions, plus d'une centaine de vos collègues afin de leur remettre une médaille de 20 ans ou une barrette de 30 ans ou, encore, une médaille de l'Organisation des nations unies (OPU) pour le maintien de la paix.

Je suis particulièrement fier de ces policières et de ces policiers. Fier, car je vois autour de la direction du Service des employés qui ont vécu cette profession comme une passion, en allant au-delà du simple gagne-pain, et qui, de surcroît, proviennent de tous les horizons de notre organisation.

Nous sommes à l'aube de changements importants au sein de notre Service. Il nous faut donc partager nos connaissances, devenir les mentors de la nouvelle génération. Nous ne pouvons nous permettre de perdre une si précieuse occasion pour partager l'expertise entre tous.

Les défis qui attendent la nouvelle génération seront importants et vont certainement remettre en question bien des éléments que nous avons tenus pour acquis. Mais les diverses réalités dont nous avons à tenir compte aujourd'hui changent radicalement la donne de notre positionnement sur l'échiquier montréalais. Vous le savez d'ailleurs bien mieux que moi, n'est-ce pas?

Ces cérémonies, toujours orchestrées de main de maître, m'ont d'ailleurs fait réfléchir à la nature d'une citation qui me tient particulièrement à cœur :

*Quand on affronte les défis de demain  
avec les méthodes d'hier,  
on a les problèmes d'aujourd'hui.*

Je crois qu'elle s'applique à merveille à ces femmes et ces hommes honorés; ne trouvez-vous pas qu'elle devrait nous inspirer pour l'avenir?

*Yvan Robitaille*



*L'attrait de la séduction et de l'argent, la recherche de l'aventure et des sensations fortes sont très vite remplacées par l'intimidation et la coercition des gangs de rue. Quand on établit une relation de confiance avec des jeunes filles victimes de gangs et qu'on fait le bilan avec elles, très peu considèrent que les avantages du début le sont restés. Il faut faire vivre rapidement des succès aux jeunes filles afin que leur estime d'elles-mêmes revienne parce qu'elles ont subi des traumatismes énormes. Elles sont démolies sur le plan moral, sur le plan de l'intimité. Les victimes qui s'en sont*

*sorties ont souligné la qualité de l'accueil par des policiers et ce fut souvent un déclencheur qui leur a permis de croire en la nature humaine et de penser qu'elles méritaient autre chose. Le premier contact est décisif. — Michel Dorais, professeur et chercheur à l'Université Laval et auteur du livre « Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue ».*

Des propos qui ne peuvent laisser indifférents. Et pour faire écho à ces propos de Michel Dorais, d'autres participants ont fait des interventions qui ont su retenir l'attention de la centaine d'invités, élus, représentants des arrondissements, partenaires, policiers, groupe d'une vingtaine de jeunes et représentants des médias réunis à l'occasion du lancement de la Semaine québécoise de la prévention de la criminalité.

Définitivement, en ce lundi 6 novembre 2006, tous étaient au même diapason. La prévention pour les jeunes et les parents.



*La prévention reliée à la jeunesse, c'est l'affaire de tous, parents, éducateurs, intervenants, décideurs. Et pour mieux comprendre la réalité de certains jeunes à risque et des pistes de solutions, la pièce « Le Prince Serpent », le livre de Michel Dorais « Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue » et le nouveau guide destiné aux parents de fugueurs et fugueuses « Revenir pour rester » sont tous des moyens d'y parvenir. — Johanne Paquin, inspecteur, chef de la Section des stratégies d'actions avec la communauté.*

Suite en page 2

**Déjà une nouvelle résidence pour le trophée du directeur! Détail à la page 6**



« Aujourd'hui, je vous ai conviés à une pièce de théâtre, mais j'aurais aussi pu vous inviter à voir un entraînement de boxe, à participer à une partie de soccer ou à un match de basketball ou de soccer, ou à de multiples autres activités que le Service de police organise, parraine ou auxquelles il collabore, avec des partenaires variés du milieu, tels que le projet BUMP, ou avec la Ville de Montréal. Parce qu'aujourd'hui, tous sont conscients qu'il faut se concerter pour offrir aux jeunes des choix intéressants, des activités qui vont les attirer davantage et plus sécuritairement que les gangs de rue ». — **Yvan Delorme**, directeur du SPVM.



Parce que nous savons que le phénomène des gangs de rue est une préoccupation pour l'ensemble des citoyens, nous avons un objectif clair, c'est freiner l'adhésion des jeunes aux gangs de rue et en réduire l'impact sur la criminalité. Notre approche intègre donc la prévention, la communication et la recherche en plus de la répression. Nous travaillons activement à soutenir les actions concrètes auprès des jeunes. — **Claude Dauphin**, vice-président du comité exécutif de la Ville de Montréal, président de la Commission de la sécurité publique et maire de l'arrondissement de Lachine.

## Lancement du guide « Revenir pour rester »

Ce guide est l'aboutissement du travail accompli, en étroite collaboration, par des membres de différentes sections du SPVM, de l'organisme En marge 12-17 et du Réseau Enfants Retour. « Revenir pour rester » propose des conseils et des ressources aux parents de fugueurs afin qu'ils sachent quoi faire et où obtenir de l'aide. Il vise également à prévenir de nouvelles fugues, car les jeunes fugueuses sont plus à risque d'être recrutées et, pour certaines, d'être exploitées sexuellement par les gangs de rue.

« Les patrouilleurs ont maintenant un outil à remettre aux parents qu'ils rencontrent lors du signalement d'une fugue (...) La réflexion menée avec nos partenaires nous a incités à revoir notre intervention. Elle nous a poussés à aller au-delà de l'avis de fugue et des recherches policières pour offrir plus de soutien aux parents de fugueurs et humaniser davantage notre approche. » — **Gilbert Guérette**, sergent, Section intervention jeunesse et prévention de la région Est.

« Les parents sont des acteurs de première ligne dans la vie de leur ado. Ils ont un rôle clé à jouer. Participer à ce guide était un moyen de rejoindre les parents de fugueurs, leur apporter un outil pour qu'ils puissent accompagner leur jeune. C'était aussi un moyen d'aider les intervenants œuvrant auprès de ces parents. » — **Sophie Mangado**, intervenante auprès des familles, En marge 12-17.

« Après avoir reçu le guide d'un policier, les parents de deux fugueurs nous ont contactés pour être aidés dans la recherche de leur enfant. Un de ces parents nous a confié qu'il avait suivi les conseils suggérés dans le guide et qu'il ne s'était pas laissé manipuler quand son enfant l'avait appelé pendant sa fugue. Et cela a fonctionné! Si le guide aide un seul parent de fugueur, nous pourrions dire mission accomplie » — **Pina Arcamone**, directrice générale, Réseau Enfants Retour.



## La pièce de théâtre « Le Prince Serpent »

La pièce « Le Prince Serpent », c'est l'histoire de tous ces princes serpents qui rôdent dans les rues, autour des écoles, dans les arcades dont les proies sont les jeunes filles. Une initiative du Théâtre Parminou et du Poste de quartier 42, en 2004, pour prévenir l'exploitation des jeunes filles par les gangs de rue, cette pièce a été vue depuis par des milliers de jeunes de 12 à 15 ans et plusieurs intervenants, parents, enseignants et policiers.



Pièce interactive, on voit ici le meneur de jeu demander aux jeunes du Centre d'intégration scolaire de Montréal si Snake (derrière sur la scène) réussira à charmer Amélie.



Les trois Amélie, (13, 15 et 17 ans) de la pièce vont-elles s'en sortir? Ne ratez surtout pas la prochaine représentation dans une école près de chez vous.

## Deux nouvelles rubriques

Deux nouvelles rubriques sont en ligne sous le module Services aux citoyens dans la section Jeunesse du site du SPVM ([www.spvm.qc.ca](http://www.spvm.qc.ca)): **Gangs de rue et Fugue, disparition et enlèvement.**

Le guide « Revenir pour rester » est disponible dans la seconde.



# Réveillez le Sherlock Holmes qui sommeille en vous, en participant à la formation Patrouilleur judiciaire

par Marie Bourque, en collaboration avec Roger Roy

Vous êtes le premier sur les lieux d'une scène de crime, vous brûlez d'envie de vous rendre utile, mais vous ignorez comment.

La Section formation vous offre le moyen de le savoir, à travers une version revue et améliorée de la formation « Mini-trousse », intitulée « Patrouilleur judiciaire ».

Il s'agit d'une formation de deux jours, accessible aux agents de quartier et durant laquelle nous vous proposons d'acquérir les bases de la recherche d'indices pour les crimes mineurs.

Vous apprendrez ainsi à :

- diagnostiquer et analyser les déplacements du criminel;
- dépister les objets qui ont été déplacés par le criminel;
- déceler, identifier et regrouper les objets qui seront examinés;
- détecter, rechercher et prélever les empreintes sur des pièces à conviction.

Les connaissances acquises vous permettront d'élargir et d'approfondir vos compétences d'enquête et de devenir des personnes ressources dans votre poste de quartier. À terme, vous pourriez contribuer à augmenter le taux de résolution des crimes mineurs au SPVM.

Chaque formation accueille un maximum de six participants pour permettre à chacun de bénéficier d'un bon encadrement d'une part, et d'acquérir une maîtrise suffisante par la pratique, d'autre part. L'objectif fixé est d'assurer la présence de deux patrouilleurs judiciaires pour chaque groupe de travail dans les postes de quartier. Ainsi, nous nous assurons qu'il y aura toujours une personne disponible, malgré les mouvements de personnel, et cela donnera à chaque « expert » l'opportu-



nité de mettre en pratique ses apprentissages assez régulièrement pour ne pas perdre ses acquis, et maintenir sa dextérité.

Lorsque vous aurez la chance de suivre cette formation\*, n'hésitez surtout pas à faire profiter tous vos collègues de vos précieuses habiletés! C'est une valeur ajoutée pour l'ensemble du Service, et l'occasion idéale d'ajouter un volet à votre plan de développement professionnel.

\* Les commandants sont directement avisés lorsqu'une session est ouverte, afin de désigner des participants.



## OPÉRATION 21 : CODE ROUGE

# Il manque encore quelques figurants pour notre soirée de télé-réalité

Le 15 décembre 2006, à partir de 19 h, aura lieu le début tant attendu de l'émission de télé-réalité OPÉRATION 21 : CODE ROUGE qui se déroulera au Stade olympique de Montréal.

L'agent secret 0.08 et son coéquipier Nez rouge seront sur les lieux pour diriger les opérations. Ils auront besoin de participants pour une occupation triple dans un véhicule. Le rôle de ces participants consistera à agir à titre de chauffeur, de partenaire et d'escorte afin de reconduire des personnes sous l'emprise de l'alcool. Ils appuieront ainsi les agents vedettes dans leur mission pour contrer la menace représentée par l'alcool au volant.

Si vous n'êtes pas encore inscrits à cette émission de télé-réalité, il n'est pas trop tard. Complétez les formulaires d'inscription d'Opération Nez rouge et des équipes du SPVM que vous trouverez sur le site intranet de la Division de la sécurité routière en parcourant le chemin suivant: Opérations et campagnes/Campagnes de sensibilisation/Nez rouge. Transmettez-les à la responsable de l'agence de casting DSRC, Nathalie Valois, par télécopieur, au 280-6949, avant le lundi 11 décembre 2006.

Des prix de présence seront tirés parmi les braves participants qui auront soutenu, en soirée et peut-être même durant la nuit, les agents 0.08 et Nez rouge dans la réalisation de leur mission périlleuse.

**Agent 0.08**

# Le 50<sup>e</sup> anniversaire du GTI

par Michel Wilson, en collaboration avec Marie Bourque



*Il s'est approché du colis suspect, l'a examiné sous tous ses angles, a tenté de l'ouvrir avec ses pinces spécialisées, l'a brassé de haut en bas, puis de droite à gauche, pour finalement lui asséner un coup de pied que n'aurait pas renié un joueur de football. Une excellente démonstration de tout ce qu'il ne faut pas faire!*

Le 21 septembre dernier, des membres de la Direction, des policiers actifs et retraités du SPVM, des représentants des partenaires Urgences-santé, Sûreté du Québec, Défense nationale, Ville de Montréal et institutions financières, ainsi que des membres de la Fraternité des policiers et policières de Montréal se sont réunis pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire du Groupe tactique d'intervention.

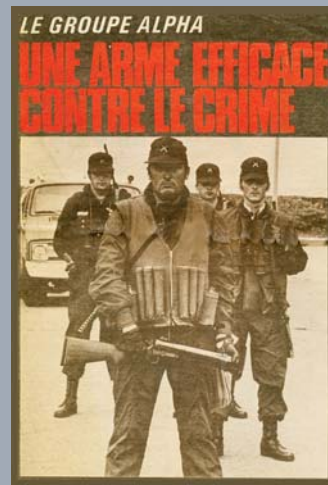
Les quelque 150 participants ont apprécié la prestation du sergent-détective **René Courtois**, qui a campé un maître de cérémonie plein d'humour et d'entrain. À peine terminés le mot de bienvenue et les remerciements de **Michel Wilson**, commandant du GTI, un coup de théâtre interrompait la soirée.

Un appel à la bombe était logé, alors qu'une valise suspecte trônait justement au beau milieu de la salle. Heureusement, le GTI, jamais pris au dépourvu, dépêchait son meilleur désamorceur, un colosse vêtu de l'habit pare-bombe.



*Les invités, un peu abasourdis, ont été rassurés par le sergent-détective Courtois qui leur a présenté le désamorceur émérite, le directeur du SPVM, monsieur **Yvan Delorme**, en spécifiant qu'il n'était pas nécessairement spécialisé en désamorage d'explosifs.*

Messieurs **Robert Côté**, **Douglas Hurley** et **Michel Wilson** ont brossé un tableau historique des cinquante années d'existence du GTI, sous différentes appellations : Unité d'urgence du Laboratoire mobile, Police technique, Section technique, groupes Alpha intégrés pour les Jeux olympiques de 1976...



La journaliste Marie Plourde, qui anime présentement l'émission Loft Story, a une haute opinion des agents du SWAT, « ces agents (...qui l') ont impressionnée par leurs opérations d'une précision chirurgicale et leur rapidité d'adaptation. Ils sont capables de passer du mode attaque au mode PR en moins de 10 secondes. Ces gars-là gagnent à être connus. Des mecs allumés, sympathiques et, ma foi, pas désagréables à regarder », qui occupent une place si spéciale dans son cœur qu'elle n'« en mettrait aucun au ballottage ».

Cet anniversaire en l'honneur du GTI a été organisé par des gens de qualité, les **Robert Côté**, **Éric Lamanque**, **Stéphane Nadeau**, **Mario Arbour**, **Denis Monet** et **Michel Wilson**, pour des gens de qualité, dont le SPVM a tout lieu d'être fier. Bon an, mal an, les membres du GTI sont appelés à soutenir quelque 400 interventions. Toutes ne sont pas de la même envergure et ne reçoivent pas le même traitement médiatique que les événements de Dawson, lors desquels les membres du GTI ont contribué au rayonnement national et international du SPVM. Cependant, plusieurs interventions ont en commun avec celle-ci un travail d'équipe qui permet à plusieurs citoyens de retrouver leurs êtres chers le soir venu...

# Nos bons coups

## Le 50<sup>e</sup> anniversaire du GTI

La soirée organisée à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du GTI a été une occasion de choix pour reconnaître des bons coups des membres du GTI, en général, et de certains d'entre eux, en particulier.



Messieurs **Denis Monet** (à gauche) et **Yves Francoeur**, de la Fraternité des policiers et policières de Montréal, ont remis à un groupe composé du commandant actuel et de tous les anciens commandants du GTI présents une plaque souvenir qui immortalise tous les policiers et les policières à avoir œuvré au sein de cette unité spécialisée.



L'agent sénior **Richard Thouin** (premier à gauche), qui a diffusé les formations d'endiguement et de déploiement rapide, a été félicité pour sa rigueur.



Le capitaine **Ghislain Gervais**, de la Sûreté du Québec (à gauche), a remis au commandant **Michel Wilson** une plaque soulignant l'efficacité du partenariat entre les unités GTI de la SQ et du SPVM.



Le commandant **Wilson** et l'assistant-directeur **Pierre Brochet** (deuxième à gauche), ainsi que l'inspecteur-chef **Stephen Bouchard** (à l'extrême droite), ont également tenu à souligner l'excellent travail d'une équipe du GTI qui, à l'été 2005, a su bien réagir lors d'une intervention en soutien du MAS Ouest et a ainsi survécu à une fusillade. Cette équipe émérite était constituée du sergent **Claude Gosselin**, de l'agent sénior **Daniel Moisan** et des agents **Simon Rémillard** (devenu sergent-détective depuis) et **Stéphane Dubois**. Le dernier membre de l'équipe, l'agent **Daniel Joly**, était absent lors de la prise de photo.

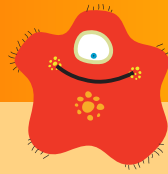


Les formations de « sweep », de « peak » et de pointes de diamant offertes aux policiers du SPVM par les membres du GTI ne seraient pas étrangères au succès remporté lors des événements de Dawson.



## En ville, sans mon autopatrouille

Les patrouilleurs à vélo du Poste de quartier 20 ont connu un franc succès d'estime lors de leur participation, fort à propos, à la Journée sans ma voiture, qui avait lieu le 22 septembre dernier.



## L'orchestre du Service fait danser les aînés

L'orchestre du Service de police de la Ville de Montréal a animé le grand bal des aînés qui s'est tenu au Centre Roussin, le 1<sup>er</sup> octobre dernier. Environ 500 personnes ont participé à cet événement organisé par la Table de concertation des aînés de Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est, dans le cadre de la Journée internationale des aînés. « Les policiers musiciens ont été agréablement surpris et flattés de voir que la piste de danse a toujours été occupée par des danseurs », souligne **Guylaine Dion**, agent sociocommunitaire du poste de quartier 49.



### L'ÉQUIPE 5 DU GROUPE D'INTERVENTION SUD NOUS INFORME

## Déjà une nouvelle résidence pour le trophée du directeur!

Par Maxime Beaulieu, sergent au Groupe d'intervention Sud



À l'arrière, de gauche à droite : l'agent **Michel Lebel**, l'agent sénior **Guy Denis**, les agents **Patrice Talbot** et **David Buisson**, les sergents **Maxime Beaulieu** et **Denis Perrier**. À l'avant, de gauche à droite : les agents **Christian Gauvin**, **Yves Rousseau**, **Martin-Camille Vachon**, **Christian Lalonde** et **Steve Horvath**. En médaillon, les deux agents qui étaient absents au moment de la prise de photo : **Dany Tremblay** et **Éric Brisebois**.

Troisième relève, le mercredi 8 novembre 2006. Aussitôt lue l'édition du 30 octobre de L'heure juste qui lançait le beau défi d'emprunter le trophée du directeur, nous n'avons pas perdu une minute. Vers 21 h00, nous avons dépêché notre commando d'élite au QG et, grâce à quelques ruses stratégiques dont vous nous comprendrez de garder le secret, nous avons réussi à nous introduire dans le bureau du directeur au 9<sup>e</sup> étage.

En sortant avec notre « prise », une surprise de taille! Nous tombons face à face avec l'assistant-directeur **Pierre-Paul Pichette**, qui n'était absolument pas au courant de cette nouvelle tradition! Heureusement, nous avons pris la précaution d'apporter une copie de L'heure juste. Elle nous a été d'un grand secours pour justifier notre présence à monsieur Pichette, qui semblait perplexe. L'histoire s'est terminée avec une bonne rigolade et le commando avait même pris une photo en compagnie de monsieur Pichette pour immortaliser l'événement.



Photo prise par téléphone cellulaire

Nous sommes très fiers d'être les premiers à marquer l'histoire en subtilisant ce précieux bien au directeur. Maintenant que nous en sommes les gardiens légitimes, nous avons hâte de découvrir qui sera la deuxième équipe à emprunter le trophée. Nous veillons au grain et leur souhaitons « Bonne chance »! Voilà, le nouveau défi est lancé!

### LE RELATIONNISTE FURETEUR

## Homme barricadé sur le groupe 1

par Lynne Labelle, du groupe 6

Le 4 octobre 2006, vers 8 h 13, les policiers du Poste de quartier 45 reçoivent, en simulation, un appel pour un homme barricadé dans une maison de chambres située sur le site du centre Boscoville.

Dépêchés sur les lieux, les premiers patrouilleurs du poste 45 prennent la situation en main, rapidement secondés par des patrouilleurs supplémentaires, leur superviseur, ainsi que le sergent coach.

Un canal, un plan de mobilisation, l'unité d'intervention Est, le maître chien, les crimes majeurs, les négociateurs, Urgences-santé, le poste de commandement, bref, tout se met en branle avec assurance et rapidité.

Des policiers envahissent les lieux, entrent dans l'édifice, se tiennent prêts à intervenir, le tout, de façon fort professionnelle.

Un premier contact est effectué par les policiers avec le suspect vers 10 h 10, alors que les négociations officielles débutent aux alentours de 10 h 55. Une petite pluie passagère, quelques requêtes du suspect, de légers incidents bien prévus et voilà que, vers 12 h, le suspect se rend de lui-même aux policiers.

Une opération tout à fait réussie, puisque le but recherché était de favoriser la négociation pour obtenir une reddition volontaire. À noter que tous les intervenants amenés à entrer dans le périmètre de sécurité ont dû se départir de leurs armes et munitions, et ce, pour des raisons de sécurité, à la suite d'incidents survenus, entre autre, aux États-Unis d'Amérique.

Merci et félicitations à tous les intervenants pour leur bon travail!



## Forum sur la prévention 2006

par Cynthia Roussel, SSAC

Depuis les cinq dernières années, la Section des stratégies d'actions avec la communauté organise un Forum sur la prévention à l'intention des agents sociocommunautaires. Ils peuvent y échanger sur des pratiques, des initiatives et sur divers programmes de prévention. Ils y enrichissent leurs connaissances dans un environnement convivial.

L'édition 2006 du Forum, tenue les 27 et 28 septembre, s'inscrivait dans cette perspective et a présenté aux agents sociocommunautaires des outils leur permettant de mieux s'adapter aux réalités de leurs quartiers. Elle a permis de parler de thèmes reliés aux gangs de rue, notamment, « les valeurs recherchées par les jeunes », le « crystal meth », d'aborder les « nouveaux risques et vieilles menaces » auxquels font face les aînés de Montréal, et de discuter de la cybercriminalité, plus précisément en rapport avec la trousse de prévention « Objectif Cyber-Branché ».

Plus de 150 personnes, agents sociocommunautaires, agents de concertation et policiers préventionnistes en provenance de plusieurs services de police municipaux, ont assisté aux différentes conférences. Les échanges enrichissants qui y ont eu lieu incitent les organisateurs de la SSAC à déjà réinviter les participants à l'éventuelle édition 2007.



## S.O.S J'ai besoin d'aide

par Josette Mercier et Michel Renaud



Le 17 octobre dernier, le Poste de quartier 39 et *Le Guide de Montréal-Nord*, un journal de Médias Transcontinental, ont lancé un projet-pilote visant à contribuer à la sécurité des enfants fréquentant les écoles primaires de Montréal-Nord. Dans le cadre de ce projet, les agents sociocommunautaires du Poste de quartier 39 visiteront les élèves de la maternelle et des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années afin de leur remettre une carte d'identité « S.O.S j'ai besoin d'aide ». Les enfants seront invités à compléter cette carte en y inscrivant leurs coordonnées et à la conserver sur eux en tout temps. Un enfant perdu ou en détresse, trop petit ou trop nerveux

pour se rappeler de son adresse, pourra présenter cette carte à un adulte, qui sera ainsi en mesure de l'aider rapidement. Au total, les agents sociocommunautaires distribueront 2000 cartes auprès des élèves de neuf écoles primaires du territoire du PDQ 39. En unissant ainsi leurs efforts, le Poste de quartier 39 et le *Guide de Montréal-Nord* espèrent contribuer à rendre le chemin de l'école plus rassurant pour les enfants.

## « Bullying More Than Just a Word »



Les agents des postes de quartier (PDQ) disposent maintenant de la version anglaise du programme « Les Maux cachés » pour prévenir l'intimidation en milieu scolaire. Le 19 octobre dernier, le PDQ 40 a lancé cette version intitulée *Bullying More Than Just a Word*, à l'école primaire Frederick Banting, dans l'arrondissement Montréal-Nord. À cette occasion, les élèves ont signé le « Livre d'or de la jeunesse ».

## Déjà!

Le 2 novembre prochain, le lieutenant-détective **Linda Lemay** sera la première policière à prendre officiellement sa retraite. Membre du 20<sup>e</sup> contingent, madame Lemay a fait son entrée au Service le 25 août 1980 et, en 1986, elle a été la première femme à être nommée sergent. Elle a adoré chaque jour de sa carrière et quitte le SPVM avec nostalgie, simplement pour se permettre de prendre davantage son temps. Elle ne compte toutefois pas rester inactive. Elle va continuer à participer à la vie policière québécoise en poursuivant la diffusion de différentes formations à l'École nationale de police du Québec. Nous lui souhaitons de profiter davantage de la vie et d'éprouver dans sa nouvelle carrière autant de plaisir que dans la première.



## Capsule linguistique

### Tout ce qu'on peut rencontrer...

Votre travail est sûrement un lieu propice pour rencontrer d'agréables personnes. Par contre, linguistiquement parlant, vous ne devriez en aucun temps y...

- **Rencontrer des besoins** (l'expression correcte est répondre à des besoins, satisfaire des besoins)
- **Rencontrer des difficultés** (l'expression correcte est éprouver des difficultés)
- **Rencontrer des échéances** (l'expression correcte est respecter des échéances)
- **Rencontrer des exigences** (l'expression correcte est répondre à, satisfaire des exigences)
- **Rencontrer des obligations** (l'expression correcte est faire face à des obligations, régler des obligations)
- **Rencontrer un objectif** (l'expression correcte est atteindre un objectif)

# Les formations 101 de la SSAC

Il paraît que...!

## Nous avons aussi un devoir de vigilance envers la propagande haineuse

par Herman Deparice-Okomba, SSAC

Perçue comme un modèle en matière de lutte contre la propagande haineuse, notre société n'est pas pour autant immunisée contre ce fléau, particulièrement avec les possibilités de diffusion qu'offre le contexte actuel de globalisation technologique. Les crimes de propagande, conjugués avec la haine, vont au-delà des traumatismes physique et psychologique infligés à la victime, car ils touchent autant l'entourage de celle-ci que l'ensemble de la collectivité. Pire, ils favorisent l'isolement et la vulnérabilité du groupe auquel appartient la victime.

La propagande haineuse peut se manifester de différentes façons et recourir à différents symboles. Par exemple, on retrouve, dans certains messages haineux, des termes tels que « wp », une abréviation de « white power » (pouvoir blanc). Autre exemple, le chiffre 88 qui représente « HH », huitième lettre de l'alphabet, signifie Heil Hitler. La tête de Mort ou



Totenkopf, pour sa part, est utilisée dans le but de proclamer son allégeance à la cause raciste blanche. La signature « la tribu KA » est la marque de commerce d'une organisation noire qui incite à la haine et à la violence. Il arrive aussi que des symboles « neutres », tels que la croix celtique et les runes scan-

dinaves, soient récupérés par certains groupes pour servir d'emblème aux thèses suprématistes. Dans cette foulée, les triangles roses et noirs sont des symboles pour désigner les homosexuels.

Il est possible que, dans l'exercice de vos fonctions, vous soyez confrontés à ces formes d'expression de la propagande haineuse. En droit criminel, la propagande haineuse est une infraction contre la personne ou contre sa réputation en vertu de l'article 319 du Code criminel. Ainsi donc, comme organisme d'application de la loi, nous avons la responsabilité de ne banaliser aucun geste ou expression raciste. En conséquence, nous devons tous redoubler de vigilance à l'égard de groupuscules organisés qui encouragent certaines personnes à commettre des actions aussi haineuses que répréhensibles. Alors, il paraît que c'est un travail de tous les jours, qui doit être sans cesse repris car, les Montréalais comptent sur nous...!

### FICHE CULTURELLE

#### Note de l'inspecteur Johanne Paquin, chef de la Section des stratégies d'actions avec la communauté :

Le 15 novembre dernier, j'ai été grandement interpellée par les réactions qu'a suscitées notre dernière fiche culturelle. Elle a malheureusement été interprétée par les médias et d'autres lecteurs comme étant une directive du SPVM. Ils ont questionné le rôle et la place des policières dans notre organisation et exprimé la crainte qu'elles n'aient pas droit au même respect que les policiers. Pourtant, s'il est un domaine sur lequel l'engagement du SPVM ne peut décemment être remis en cause, c'est bien celui de son attachement au principe d'égalité entre les hommes et les femmes. Toutefois, si vous avez eu des appréhensions à la lecture de cette fiche culturelle, je tiens à vous présenter mes regrets.

Les fiches ne sont en aucun cas des directives, des politiques ou une remise en question par le SPVM du professionnalisme de ses policiers ou de ses policières. Il s'agit plutôt de mises en situation visant à présenter certaines particularités des diverses communautés culturelles de Montréal. Si je défends ces fiches encore plus aujourd'hui qu'hier, c'est qu'elles proposent de partager des expériences terrain vécues et d'ainsi vous soutenir dans vos interventions avec les communautés.

## La retenue du dragon

par l'agent Daniel Théoret

### L'APPEL...

Vous recevez un appel codé 999, qui ne donne aucun détail sur la nature possible de l'événement. Arrivé sur les lieux, une citoyenne d'origine chinoise semble très nerveuse et vous dit quelques mots en anglais. Mais vous ne saisissez pas du tout ce qu'elle tente de vous dire et vous ne pouvez déterminer la raison de son appel. Vous avez beau la faire répéter, vous avez toujours de la difficulté à comprendre ce qu'elle vous dit. À travers son récit, vous réussissez finalement à saisir qu'elle éprouve des problèmes avec son propriétaire. Vous lui laissez une carte professionnelle avec le numéro de la Régie du logement pour qu'elle puisse faire des démarches pour résoudre ce problème. Le lendemain, votre officier vous rencontre pour vous parler de l'intervention chez cette citoyenne. Il vous précise que ce problème avec le propriétaire, que vous aviez conclu en 333 en la référant à la Régie du logement, était en fait relié à des actes assimilables à un crime haineux que ce propriétaire avait posés. Que diable s'est-il passé pour que l'identification de ce crime vous glisse entre les doigts?

### CE QUI SE PASSE...

Deux éléments sont à considérer dans cette situation. D'une part, il faut tenir compte du problème linguistique, et, d'autre part, de la retenue que certains citoyens peuvent avoir lorsqu'ils réclament l'aide de policiers. En effet, bon nombre de nos concitoyens issus de la communauté asiatique ou d'autres communautés



ont une certaine réticence à faire appel aux services policiers. Ceci peut s'expliquer par le fait que plusieurs privilégient la résolution des problèmes à l'intérieur de la communauté plutôt que l'intervention d'une aide extérieure. Pour d'autres, cette retenue s'explique par des rapports difficiles dans leur pays d'origine avec les autorités policières. Ainsi, pour une majorité d'entre eux, appeler la police apparaît comme la dernière option envisagée pour obtenir de l'aide. S'ils font appel à la police, c'est qu'ils sont réellement confrontés à un problème et qu'ils s'attendent à ce que les policiers répondent à leurs besoins. Pour y répondre adéquatement, il est important de bien comprendre leurs attentes et d'obtenir toute l'information pertinente que, par réserve, ils ne fourniront pas toujours spontanément aux policiers. Ils doivent également être informés sur les services que les policiers peuvent leur offrir, sur lesquels ils ne les interrogeront pas nécessairement.

### DANS CE CAS...

Il est important de comprendre et d'être compris. Comprendre une personne, c'est porter son attention non seulement aux mots qu'elle choisit, mais également à son intonation et à son non verbal. La personne peut ne pas saisir tous les mots que vous utilisez, mais comprendra très bien votre gestuelle ou votre expression. C'est pourquoi il est souhaitable de porter une attention particulière au ton sur lequel on s'exprime, notamment pour éviter d'intimider l'interlocuteur. Par ailleurs, le citoyen appréciera que vous preniez le temps d'exposer la nature des services que vous pouvez offrir et d'expliquer en détails le cheminement d'une plainte. Aussi, préciser l'importance de porter plainte et souligner le fait qu'elle demeure confidentielle le sécurisera. Finalement, si la langue demeure un obstacle important, les policiers doivent recourir aux services d'un interprète (voir... référence de la procédure à suivre).